

TEL PÈRE, TEL FILS

CHEF D'ÉQUIPE DES MÉCANICIENS DE MACHINES FIXES AU COMPLEXE DES SCIENCES PIERRE-DANSEREAU, JEAN-MARC BOURASSA POURSUIT LA VOCATION FAMILIALE.



Jean-Marc Bourassa et son équipe veillent, entre autres, sur les immenses chaudières à vapeur du Complexe des sciences Pierre-Dansereau. | Photo: Nathalie St-Pierre

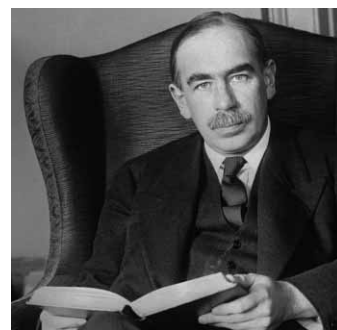
Pierre-Etienne Caza

Son père a exercé le même métier que lui pendant une trentaine d'années à l'usine Kruger, à Montréal, et son grand-père aussi, dans une usine de textile à Shawinigan. Sans compter un oncle et trois de ses cousins! «Mon grand-père, décédé à 98 ans, pelletait le charbon dans les chaudières à vapeur. C'était plus forçant que ce que je fais aujourd'hui», note avec un sourire le chef d'équipe des mécaniciens de machines fixes du Complexe des sciences Pierre-Dansereau, Jean-Marc Bourassa. Il est vrai qu'à l'UQAM, le gaz naturel a remplacé le charbon... et qu'il se rend «tout seul» à la chaudière.

«Nous sommes les employés les plus présents à l'UQAM, mais aussi les moins connus», poursuit Jean-Marc. Le travail des mécaniciens de machines fixes est indispensable. Ce sont eux qui veillent à l'entretien des équipements électromécaniques – les systèmes de chauffage et de refroidissement, entre autres – des différents pavillons du campus. Des appareils sous pression qui valent plusieurs millions de dollars, comme les immenses chaudières du pavillon des Sciences biologiques (SB).

Les laboratoires du Complexe des sciences, on s'en doute, requièrent des conditions optimales. Outre le chauffage, la ventilation et l'humidification des lieux, l'équipe de Jean-Marc Bourassa s'occupe des systèmes d'osmose, c'est-à-dire

suite en P2 ►



KEYNES ET
LA CRISE

P4



FILMER
EN PRISON

P8

LA SCIENCE N'A
PAS DE PATRIE

P9



BOURSE
JEAN-PERRIEN
À L'ESG

P11

Directeur des communications
Daniel Hébert

Directrice du journal
Angèle Dufresne

Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Isabelle Bérard
Communications
Publi-Services Inc.
450 227-8414, poste 300

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits, sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

EN CE DÉBUT DE NOUVELLE ANNÉE

En ces premiers jours de 2009, mes collègues de la direction et moi-même vous offrons nos meilleurs vœux de santé, d'accomplissement personnel et de bonheur.

Cette année 2009 est la fête de notre institution. L'UQAM aura le 9 avril prochain exactement, 40 ans. Nous devons être fiers de ce que nous avons accompli. Nous devons être fiers de ce que nous sommes. Cette année du quarantième est celle de défis stimulants à relever, dont la réalisation permettra à l'UQAM d'assurer son développement, de mieux se positionner et de poursuivre sa mission spécifique au service de la société québécoise. Nous avons un plan



stratégique à adopter, un plan de retour à l'équilibre budgétaire à définir, un processus de facultarisation à mener à terme, l'intégration harmonieuse de la formation à distance à notre offre de formation aux étudiantes et étudiants à réali-

▼ suite de la P1 |
Tel père, tel fils

la production de l'eau pure dont on se sert dans les laboratoires, et aussi de la récupération de l'eau grise, l'eau de pluie récupérée et utilisée dans les toilettes du pavillon SB.

Une journée type comprend la vérification des appareils de chauffage (en hiver) et des refroidisseurs (en été), la vérification des principaux systèmes de ventilation, des bassins de neutralisation (le retour d'eau des laboratoires), des systèmes d'osmose, des compresseurs d'air pour les laboratoires, des compresseurs à vide et des génératrices. Cette routine de vérification permet de s'assurer qu'aucun incident fâcheux ne survienne. «Il y a toujours au moins deux mécaniciens de machines fixes à l'UQAM (pour les deux campus), et ce, chaque jour de la semaine, explique-t-il. La Régie du bâtiment du Québec nous y oblige.»

À l'époque de son grand-père, le métier était plus dangereux. «Il n'y

«NOUS SOMMES LES
EMPLOYÉS LES PLUS
PRÉSENTS À L'UQAM,
MAIS AUSSI LES
MOINS CONNUS.»

— Jean-Marc Bourassa

avait rien d'automatisé, tout était manuel et cela pouvait exploser à tout moment, dit Jean-Marc, à l'emploi de l'UQAM depuis neuf ans. Aujourd'hui, des règles strictes encadrent le métier et ne le pratique pas qui veut.»

DES PRÉOCCUPATIONS ENVIRONNEMENTALES

Un tatouage attire l'attention sur son avant-bras droit. L'inscription, en caractères japonais, signifie *kyokushinkai*, un style de karaté qu'il pratique depuis l'âge de 13 ans et qui est réputé être le plus exigeant physiquement et mentalement. Un petit tour sur Internet permet de visionner certaines démonstrations et certains combats, plutôt violents mais encadrés, eux aussi, par des règles très strictes. «C'est un sport qui développe la discipline, la confiance en soi et qui améliore la capacité de concentration», explique-t-il.

Chef d'équipe depuis deux ans, Jean-Marc a également mené des combats au travail, afin de modifier certaines façons de faire. Son but : que l'UQAM rejette le moins possible de produits nocifs à l'égout. Il a par exemple proposé d'utiliser les surplus inutilisés d'eau osmosée pour alimenter les chaudières à vapeur. C'est une eau plus propre que celle de la ville, précise-t-il, et

ser, des négociations collectives à conclure. Il s'agit là des grands dossiers sur lesquels nous œuvrons au cours des prochaines semaines, des prochains mois.

Défis emballants, certes, mais exigeants, qui nécessitent la collaboration de tous les membres de notre communauté. Au cours de son histoire, et encore tout récemment, la communauté de l'UQAM a toujours fait montre d'un profond attachement pour l'institution et d'une grande fierté d'y appartenir. Chacune et chacun des membres de notre communauté a su mettre à contribution sa créativité et son énergie pour permettre à l'UQAM de devenir une université de premier plan, au service de la société québécoise. C'est dans cette perspective historique que notre action collective se poursuivra et permettra de réaliser nos objectifs. ■

dont le traitement visant à prévenir la corrosion et les dépôts de minéraux dans les tuyaux nécessite moins de produits chimiques : 250 ml par jour suffisent comparativement à 20 litres auparavant! «C'est bon pour l'environnement et c'est bon pour nous, puisqu'il y a moins de produits chimiques dans l'air que nous respirons, ajoute-t-il. Sans compter des économies de quelques milliers de dollars.»

Il apprécie l'appui de son patron, Yvon Crevier, qui le soutient dans ses projets, comme l'utilisation d'un appareil de traitement par ultrasons pour enlever les bactéries dans les tours d'eau des refroidisseurs, ce qui permet de réduire l'utilisation d'algicides et de biocides dans l'eau. Ou encore l'utilisation de méthanol pour hiverner les systèmes de refroidissement, à la place du glycol, un antigel toxique rejeté à l'égout, qui se vend environ 600 \$ le baril, contre 150 \$ le baril pour le méthanol. «Les pavillons SB et Président-Kennedy utilisent désormais du méthanol et la procédure sera sans doute étendue aux autres pavillons du Complexe des sciences l'an prochain», conclut-il fièrement.

L'histoire ne dit pas toutefois s'il y aura une autre génération de mécaniciens de machines fixes dans la famille... ■



Photo: Nathalie St-Pierre

L'UQAM BRILLE À MÉRIDA

DES EXPERTS DU MONDE ENTIER SE SONT DONNÉ RENDEZ-VOUS AU MEXIQUE, EN DÉCEMBRE DERNIER, POUR DISCUTER «ÉCOSANTÉ». UNE DISCIPLINE DANS LAQUELLE L'UQAM FAIT FIGURE DE PIONNIÈRE.

Dominique **Forget**

Tous ceux qui s'intéressent à la recherche à l'UQAM connaissent les travaux de Donna Mergler, professeure émérite au Département des sciences biologiques et cofondatrice du Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé et l'environnement (CINBIOSE). Avec Marc Lucotte et d'autres collègues, la neurophysiologiste a montré l'impact délétère du mercure sur les poissons du Rio Tapajos, au Brésil, et sur la santé neurologique de ceux qui les consomment. L'équipe explore maintenant des moyens de réduire la quantité de mercure dans la rivière.

Ce qu'on connaît moins, c'est l'impact phénoménal qu'a eu cette recherche aux quatre coins du monde. Le projet de la rivière Tapajos est en effet considéré comme une référence au chapitre de l'écosanté, cette nouvelle discipline qui fait tomber les barrières entre les sciences de la santé et de l'environnement, et qui vise à protéger autant notre santé que celle des écosystèmes fragiles dont elle dépend.

Au mois de décembre dernier, près de 700 chercheurs, médecins, environnementalistes et étudiants se sont réunis à Mérida, au Mexique, dans le cadre du Forum international écosanté 2008. L'événement en était à sa deuxième édition. Plus modeste, la première avait eu lieu il y a cinq ans, ici même à l'UQAM.



Donna Mergler, professeure émérite au Département des sciences biologiques et cofondatrice du Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé et l'environnement (CINBIOSE). | Photo: Nathalie St-Pierre

TOUR DU GLOBE

Pendant quatre journées bien remplies, des scientifiques ont présenté leurs recherches en écosanté. Dans l'État mexicain de Oaxaca, par exemple, une équipe est parvenue, en trois ans à peine, à éliminer l'utilisation du DDT dans la lutte contre le paludisme tout en réduisant le taux d'infection du tiers. La pulvérisation de DDT a été remplacée par la gestion des zones de reproduction des moustiques.

En Inde, des chercheurs se sont attaqués aux problèmes liés à l'industrie du concassage de la pierre, dont le produit sert à la construction des autoroutes. Les usines à ciel ouvert dégagent des nuages de poussière qui retombent sur les terres agricoles et minent les récoltes.

La poussière s'infiltrait également dans les poumons des travailleurs et des habitants de la région. Des chercheurs sont en voie d'installer des systèmes d'aspiration pour récupérer la poussière. Cette dernière servira à la fabrication de matériaux de construction.

Autre exemple : dans le nord de l'Équateur, l'industrie de la fleur coupée prend de l'expansion. Des exploitations modernes ont recours à d'énormes quantités de pesticides et d'eau. Des chercheurs ont confirmé que les produits agrochimiques utilisés contaminent l'eau et affectent le développement neurologique des enfants des collectivités avoisinantes. De petites plantations plus écologiques commencent aujourd'hui à voir le jour.

MERGLER, PIONNIÈRE

Parmi ces conférenciers venus d'une soixantaine de pays, Donna Mergler avait un peu l'aura d'une star, du moins d'une pionnière, même si elle n'aime pas le terme. «Les recherches en écosanté existeraient sans moi et sans les recherches de l'UQAM», insiste modestement la professeure, qui faisait partie du comité scientifique à l'origine de la conférence. «En Amérique latine, par exemple, des chercheurs s'intéressent depuis longtemps à la médecine sociale, aux questions environnementales

ou à la participation communautaire. Ce à quoi on assiste aujourd'hui, c'est à une mise en réseau à l'échelle internationale de toutes ces expertises.»

«C'est certain que le projet sur le mercure en Amazonie nous a appris beaucoup, poursuit-elle. On a appris à travailler de façon transdisciplinaire. L'étude a un peu servi de modèle à d'autres projets qui sont financés aujourd'hui partout dans le monde par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI).»

Hormis Donna Mergler, d'autres professeurs de l'UQAM, dont Louise Vandelac, Robert Davidson et Johanne Saint-Charles, étaient sur place. Cette dernière, professeure au Département de communication sociale et publique et directrice du CINBIOSE, a discuté des progrès réalisés par le réseau CoPEH-TLAC, qui réunit des chercheurs et des praticiens impliqués dans les recherches sur l'écosanté en Amérique latine, dans les Caraïbes et au Canada.

«CoPEH-TLAC est une communauté de pratique, résume Mme Saint-Charles. Nous organisons notamment des ateliers où les gens qui sont sur le terrain discutent de problèmes d'environnement et de santé et où chaque expert donne son point de vue sur les approches à adopter.» À titre d'exemple, le réseau travaille actuellement sur un projet au Costa Rica, où l'épandage de pesticides sur les régimes de bananes compromet la santé neurologique des enfants.

Les échanges ne font que commencer. Après l'énorme succès du Forum international écosanté 2008, les experts internationaux ont décidé de ne pas attendre cinq ans avant de se réunir à nouveau. Le Forum sera dorénavant un événement biennal. La prochaine édition aura lieu à Londres. L'UQAM a donc un rendez-vous en 2010. ■

FEMMES D'EXCEPTION

À l'occasion du Forum international écosanté 2008, le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), organisation canadienne, a honoré cinq femmes qui se sont distinguées dans le domaine de l'écosanté. Une Cubaine, une Guatémaltèque, une Indienne, une Mongole... et une Montréalaise : Donna Mergler. Toutes ont piloté des projets en écosanté visant à aborder différemment les problèmes de pollution de l'eau et de l'air, les changements climatiques ou la lutte contre les maladies infectieuses.

Au cours d'une soirée en leur honneur, chacune a expliqué son travail en tant que femme scientifique dans son pays. Donna Mergler a rappelé dans quelles conditions elle est arrivée au Département des sciences biologiques de l'UQAM, dans les années 1970. «Durant six années, je suis restée la seule femme du Département. J'ai montré que les femmes pouvaient pratiquer la science différemment, avec leurs propres valeurs, et de façon tout aussi pertinente que les hommes.»

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

QUE DIRAIT KEYNES DE LA CRISE?

SPÉCIALISTE INTERNATIONALEMENT RECONNU DE JOHN MAYNARD KEYNES, GILLES DOSTALER VOIT AVEC UN SOURIRE RENAÎTRE L'INTÉRÊT POUR LES THÈSES DU CÉLÈBRE ÉCONOMISTE.

Marie-Claude Bourdon

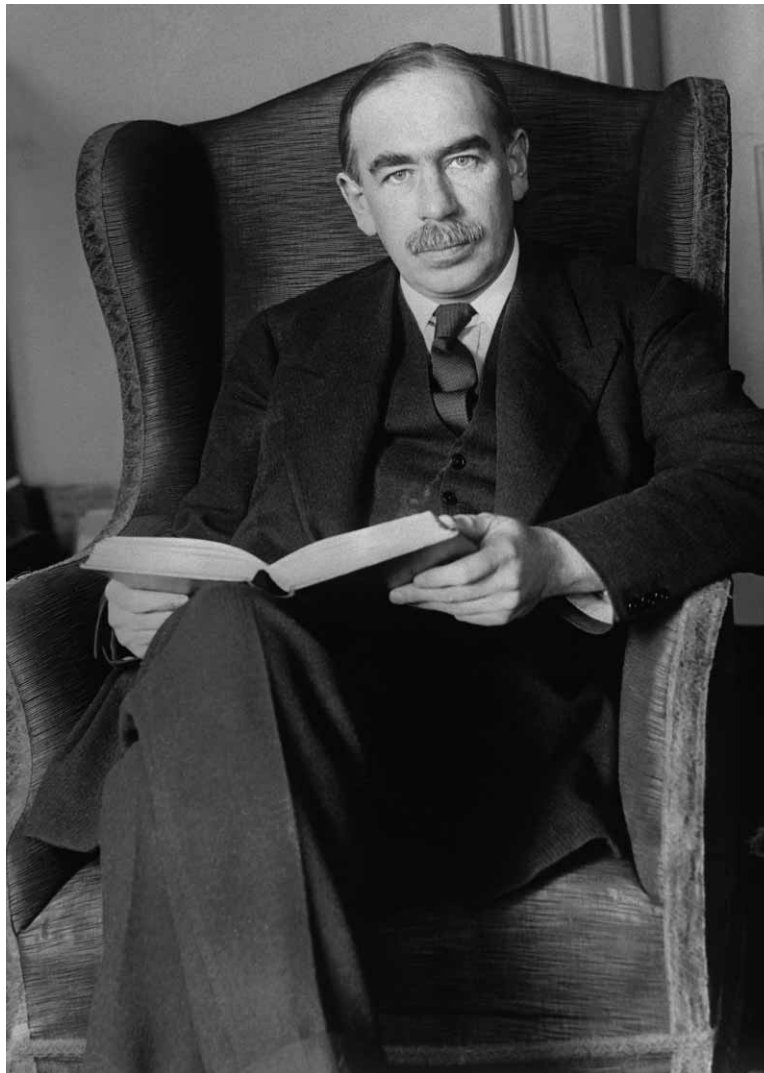
Keynes est redevenu à la mode.

Après une longue période de purgatoire imposée par le courant de pensée néolibéral, ses thèses sur l'interventionnisme étatique et la régulation de la finance reviennent en force. Même des dirigeants politiques associés à la droite néolibérale comme George W. Bush ou Nicolas Sarkozy se les approprient et proposent une intervention massive de l'État pour sortir de la crise économique dans laquelle le monde a brutalement plongé au cours des derniers mois.

Professeur au Département de sciences économiques et spécialiste internationalement reconnu de John Maynard Keynes, auquel il a consacré une biographie (*Keynes et ses combats*, publiée chez Albin Michel en 2005), Gilles Dostaler observe cette évolution avec intérêt. «Quand on lit le chapitre 12 de la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, publiée en 1936, on a vraiment l'impression de lire une description de ce qui est en train de se passer maintenant», dit-il.

L'ÉCONOMIE N'EST PAS UN CASINO

Dans ce chapitre, intitulé «L'État de la prévision à long terme», Keynes parle des dangers associés à la domination de la finance sur l'entreprise et sur l'économie. «Le développement économique d'un pays, disait-il, ne doit pas être le résultat de l'opération d'un casino,



Le célèbre économiste anglais, John Maynard Keynes (1883-1946).
Photo: Bettmann/Corbis

c'est-à-dire qu'il ne doit pas être mené par la bourse.» Selon Keynes, l'entreprise doit reprendre sa place au centre de l'économie. «Il croit que la finance doit être au service de l'entreprise, et non l'inverse», souligne le professeur.



Photo: Nathalie St-Pierre

«POUR KEYNES, LE CAPITALISME N'EST PAS UN ORGANISME AUTORÉGULATEUR. L'INTERVENTION DE L'ÉTAT EST NÉCESSAIRE POUR RÉGULER L'ÉCONOMIE.»

— Gilles Dostaler, professeur au Département de sciences économiques

Un des économistes les plus influents du 20^e siècle, Keynes a donné son nom à un courant de pensée, le keynésianisme, qui a révolutionné la gestion de l'État dans les années de l'après-guerre. Meilleure redistribution des revenus, relance de la consommation grâce à une baisse des taux d'intérêt et investissements publics pour assurer le plein emploi sont les mots d'ordre de cette révolution. «Pour Keynes, le capitalisme n'est pas un organisme autorégulateur, dit Gilles Dostaler. L'intervention de l'État est nécessaire pour réguler l'économie.»

Ayant été témoin de la crise financière des années 30, Keynes prônait un encadrement des flux

de capitaux et du marché bancaire. «Nationaliser les banques, comme on vient de le faire en Angleterre, c'était une idée de Keynes, dit Gilles Dostaler. Selon lui, la circulation des capitaux était une affaire beaucoup trop importante pour être laissée entre les mains des spéculateurs.» Pour lutter contre la spéculation, «Keynes a même proposé de taxer les mouvements de capitaux, un peu à l'image de la taxe Tobin», indique le professeur.

KEYNES ET FREUD

En ce début d'année, Gilles Dostaler publie chez Albin Michel une nouvelle édition en format de poche de *Keynes et ses combats*, déjà traduit en anglais et en japonais. L'auteur est d'ailleurs invité au Japon, en mars, pour parler de Keynes. Chez le même éditeur, il publie également ces jours-ci un nouvel ouvrage, en collaboration avec l'économiste français Bernard Maris. Intitulé *Capitalisme et pulsion de mort: Freud et Keynes*, ce livre explore les relations qu'entretiennent la pensée de Freud et celle de Keynes sur l'avenir de notre civilisation.

«Tous les deux sont convaincus qu'il existe au cœur de l'humain une pulsion de mort qui prend la forme du désir d'argent incarné dans le système capitaliste, explique Gilles Dostaler. Où cela va-t-il nous mener? Est-ce Éros ou Thanatos qui va l'emporter? Sur ce point, Keynes était beaucoup plus optimiste que Freud. Il avait même prédit qu'à l'horizon de 2030, grâce aux gains de productivité, les hommes auraient mis fin au problème de la rareté, reléguant l'économie au second plan pour se consacrer enfin à la culture, à l'amour et aux plaisirs de vivre. Disons que nous sommes encore loin du compte.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LA FIERTÉ À BOUT DE BRAS

LE PARCOURS QUI A MENÉ L'HALTÉROPHILE MARILOU DOZOIS-PRÉVOST AUX JEUX OLYMPIQUES DE PÉKIN A ÉTÉ CHARGÉ D'ÉMOTIONS!



Marilou Dozois-Prévost a soulevé 76 kg à l'arraché et 90 kg à l'épaulé-jeté lors des Jeux olympiques de Pékin. Photo : Jung Yeon-Je/AFP/Getty Images

Pierre-Etienne **Caza**

Marilou Dozois-Prévost avait 13 ans la première fois qu'elle a soulevé une barre de 23 kg, sur l'heure du midi, à son école secondaire, après avoir assisté à une démonstration de la championne Maryse Turcotte. «Je n'ai pas choisi l'haltérophilie, c'est elle qui m'a choisie», raconte l'étudiante au baccalauréat en psychologie. Ce véritable coup de foudre a mené l'athlète de 22 ans jusqu'aux Jeux olympiques de Pékin, l'été dernier.

«Quand on débute en haltérophilie, on améliore sa technique à

chaque entraînement. On soulève des charges de plus en plus lourdes, on en est fier et on ressent un besoin constant de se dépasser», explique Marilou, qui a participé à son premier championnat du monde junior en 2001, à l'âge de 15 ans. Aux Jeux du Commonwealth, en 2006, à Melbourne, elle a obtenu la médaille d'argent dans la catégorie des 48 kg, en soulevant 73 kg à l'arraché et 92 kg à l'épaulé-jeté.

À l'arraché, les haltérophiles soulèvent la barre au-dessus de leur tête, bras tendus, en un seul mouvement. Dans l'épaulé-jeté, elles soulèvent la barre jusqu'aux

épaules, se redressent, puis jettent la barre à hauteur de bras au-dessus de leur tête. Les haltérophiles disposent de trois tentatives pour chaque mouvement et les points de leur meilleur arraché et de leur meilleur épaulé-jeté sont additionnés afin de déterminer les vainqueurs.

«J'AI CONNU DES GENS TRÈS FORTS QUI ÉTAIENT INCAPABLES DE LEVER UNE BARRE À L'ARRACHÉ, TANDIS QUE D'AUTRES, À LA SILHOUETTE ÉLANCÉE, ÉTABLISSENT DES RECORDS DU MONDE.»

Marilou, qui n'a pas, à première vue, le physique de l'emploi, préfère l'arraché. «C'est un mouvement très technique, qui demande précision et vitesse, alors que l'épaulé-jeté requiert une force brute, explique-t-elle. J'ai connu des gens très forts qui étaient incapables de lever une barre à l'arraché, tandis que d'autres, à la silhouette élancée, établissent des records du monde. Soulever une barre à bout de bras en position

accroupie, puis se lever en position debout, demandent énormément d'équilibre et de coordination.»

VERS LES JEUX

Le parcours qui l'a menée aux Jeux olympiques, l'été dernier à Pékin, a été chargé d'émotions! «Je ne pensais pas y participer parce que je suis tombée enceinte en janvier 2007, raconte Marilou. J'avais 20 ans, j'étais avec mon copain (Simon Demers-Marcil, qui est également son entraîneur) depuis à peine six mois. Lui voulait garder l'enfant, j'hésitais.»

«J'ai réalisé finalement que je désirais cet enfant-là, dit-elle. J'envisageais même sereinement la possibilité de ne plus jamais faire d'haltérophilie.»

À la douzième semaine, une fausse-couche vient tout chambarder à nouveau. «J'ai recommencé à m'entraîner après quelques semaines, se rappelle-t-elle. Je n'avais pas vraiment la tête à ça, mais je devais me requalifier pour obtenir mes bourses. L'haltérophilie m'a aidée à faire mon deuil.»

Un cas de dopage au sein de l'équipe mexicaine, disqualifiée, a ensuite permis à l'équipe canadienne d'envoyer une troisième haltérophile à Pékin. Marilou a obtenu la place en devançant Maryse Turcotte, son modèle, qui se retirait progressivement de la compétition à ce moment-là. «Je suis fière d'avoir participé aux Jeux olympiques et j'en conserve de beaux souvenirs, mais j'aurais aimé performer davantage, dit Marilou, qui a terminé au dixième rang, en soulevant 76 kg à l'arraché et 90 kg à l'épaulé-jeté. Mon but était de lever le double de mon poids à l'épaulé-jeté, soit 96 kg, mais je n'y suis pas parvenue.»

L'athlète compte bien se reprendre à Londres, en 2012. D'ici là, le cycle d'entraînement reprend son cours, entrecoupé d'un mariage, sans doute à l'été 2010, car Simon lui a fait la grande demande à son retour des Jeux olympiques... ■

LE DOPAGE

Lors des compétitions internationales, Marilou Dozois-Prévost côtoie parfois certains athlètes à la morphologie douteuse et à la voix plutôt masculine, conséquences de l'absorption de produits interdits. Elle se garde toutefois de porter un jugement. «Au Canada, on parle de dopage de façon outrée et on le punit, mais ce n'est pas le cas partout. Dans certains pays, les athlètes qui remportent une médaille peuvent espérer jouir d'une retraite confortable - ce qui n'est pas le cas ici - alors tous les moyens sont bons pour gagner. C'est une autre mentalité, liée à un contexte socioculturel différent.»

Elle observe néanmoins depuis quelques années une diminution des cas de dopage. «Les records du monde tendent à se stabiliser et sont plus rarement fracassés, preuve que les programmes antidopage sont efficaces.»

DES PÉDAGOGUES HORS PAIR

BENOÎT BAZOGE, PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT DE STRATÉGIE, RESPONSABILITÉ SOCIALE ET ENVIRONNEMENTALE, ET ROBERT DION, CHARGÉ DE COURS À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE, SONT LES LAURÉATS 2008 DES PRIX D'EXCELLENCE EN ENSEIGNEMENT DE L'UQAM.

Claude **Gauvreau**

Benoît Bazoge et Robert Dion enseignent dans des domaines complètement différents et n'ont pas nécessairement la même approche pédagogique. Ils ont toutefois une chose en commun : les évaluations que les étudiants font de leur travail sont toujours excellentes.

Ils viennent de remporter la deuxième édition du Concours des prix en enseignement de l'UQAM, qui vise à valoriser l'enseignement à l'Université et à promouvoir la qualité de la formation. Ses prix soulignent l'esprit d'innovation des professeurs et des chargés de cours et les retombées positives de leur pratique pédagogique.

S'ADAPTER AU PROFIL DES ÉTUDIANTS

Un communicateur plutôt qu'un chercheur. C'est ainsi que Benoît Bazoge se définit. Professeur à l'École des sciences de la gestion depuis 1987, et aujourd'hui vice-doyen aux études, son enseignement porte notamment sur la gestion stratégique des organisations et la direction générale des entreprises. Depuis quelques années, il est l'un des animateurs du Centre d'enseignement, de formation et de recherche en enseignement supérieur (CEFRES) de l'UQAM, lequel soutient les professeurs dans l'élaboration de plans de cours, la conception de cours magistraux et la gestion de grands groupes.

La qualité de l'enseignement de Benoît Bazoge a aussi été reconnue dans des universités à l'étranger, où il a œuvré à titre de professeur invité. Il a reçu plusieurs fois la meilleure évaluation d'enseignement à la Warsaw School of Economics (WSE) en Pologne, l'une des meilleures écoles de gestion dans le monde. Ces expériences lui ont appris à adapter son enseignement à des populations étudiantes de différents univers culturels. «En Pologne, il y a 15 ans, il fallait con-

vaincre les étudiants que le but d'une entreprise est de faire des profits. Aujourd'hui, ils sont plus compétitifs que les étudiants québécois. Au Vietnam, quand j'entrais dans la classe, les étudiants se levaient et attendaient que je leur dise de s'asseoir», raconte-t-il avec un sourire.

Tenir compte du profil de ses étudiants est la marque d'un bon professeur, souligne Benoît Bazoge. «Dans les programmes de MBA pour cadres, les étudiants sont des gestionnaires dans la quarantaine

où les étudiants doivent résoudre un problème particulier, comme une saturation du marché, une grève ou une rupture de production, explique-t-il. La formule magistrale me permet ensuite de diriger la discussion sur les différentes solutions proposées et d'en faire la synthèse.»

Benoît Bazoge insiste sur l'importance de la qualité de la communication avec les étudiants, auxquels il cherche à transmettre curiosité et rigueur. «Quand j'étudiais en France, j'ai subi des cours dans des



Photo: Nathalie St-Pierre

«POUR PROVOQUER DES INTERACTIONS AVEC LES ÉTUDIANTS, LE CLIMAT DE CONFIANCE EST ESSENTIEL. L'ÉTUDIANT NE DOIT PAS SE SENTIR JUGÉ QUAND IL POSE UNE QUESTION OU ÉMET UN COMMENTAIRE.»

— Benoît Bazoge, professeur à l'École des sciences de la gestion

possédant pour la plupart une quinzaine d'années d'expérience dans des organisations ou des entreprises. Avec eux, le défi consiste à lier les connaissances théoriques à la réalité sur le terrain. J'insiste davantage sur la méthodologie d'analyse car, contrairement aux étudiants du profil recherche à la maîtrise, ils sont davantage dans l'action et ont moins l'habitude de décortiquer les différents aspects d'un problème.»

DIVERSIFIER LES APPROCHES

Le pédagogue favorise par ailleurs la diversité des approches pédagogiques et fait alterner l'enseignement magistral avec d'autres méthodes d'enseignement. Il a ainsi mis au point une méthode qui allie la formule magistrale et la simulation informatisée de gestion. «La simulation permet de créer une situation

amphithéâtres de 2 000 personnes où il n'y avait aucun échange avec le professeur. Pour provoquer des interactions avec les étudiants, le climat de confiance est essentiel. L'étudiant ne doit pas se sentir jugé quand il pose une question ou émet un commentaire.»

Le professeur reconnaît que la recherche a encore préséance sur l'enseignement, mais il croit que les choses sont en train de changer. «Aujourd'hui, dans les grandes universités américaines, il faut aussi être un bon enseignant si on veut obtenir sa permanence. Et, au Canada, on commence à y réfléchir.»

EXPLORER LE LANGAGE DU CORPS

Le chargé de cours Robert Dion est reconnu pour être un passionné de théâtre et d'enseignement. Diplômé de la maîtrise en art dramatique de

l'UQAM, il enseigne à l'École supérieure de théâtre depuis 1974. Cet artiste-pédagogue a aussi été, jusqu'à l'an dernier, le directeur artistique de DynamOthéâtre et a participé aux nombreuses tournées de la compagnie en Amérique du Nord et du Sud, en Europe et en Asie.

Spécialiste du théâtre du geste, Robert Dion a développé un vocabulaire et un imaginaire visuels qui ont contribué à la renommée de DynamOthéâtre. Il est un ancien élève de l'École internationale Jacques-Lecoq, à Paris, qui enseigne la maîtrise du geste et du mouvement au moyen notamment du mime et du jeu de masque. «Tout mon enseignement s'inspire de la formation que j'y ai reçue, dit le chargé de cours. J'ai toujours été plus attiré par le langage du corps, qui permet d'explorer l'univers des passions et des états dramatiques, tels que la peur, la jalousie, l'orgueil et la colère.»

Parallèlement à sa carrière artistique, Robert Dion s'est entièrement dévoué à ses étudiants qu'il embauche volontiers, leur offrant ainsi leur premier rôle professionnel. Le directeur artistique du Théâtre de Quat'sous et le directeur actuel de DynamOthéâtre sont d'ailleurs deux de ses anciens étudiants.

CULTIVER LE PLAISIR DE JOUER

Pour Robert Dion, le théâtre est une œuvre collective qui se construit à travers la confrontation des idées. Intéressé par la démarche créatrice, il incite ses étudiants à développer une analyse réflexive sur leur propre travail. «Un acteur n'a pas à appliquer bêtement les idées du metteur en scène, dit-il. Quand on répète un spectacle, je veux que les étudiants apprennent eux-mêmes à identifier les problèmes.» Cela dit, Robert Dion croit en la nécessité de règles au théâtre. «Il y a des lois qui régissent la création dramatique et le jeu de l'acteur. Si on les suit, on fera du théâtre. Sinon, on fera au mieux de

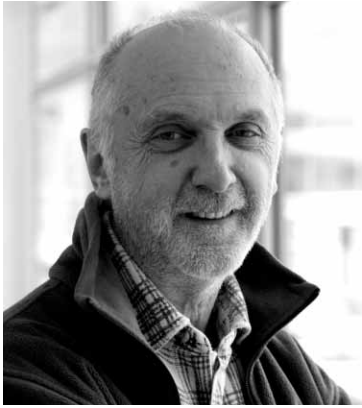


Photo: Nathalie St-Pierre

«AU THÉÂTRE, IL FAUT LAISSER L'EGO DE CÔTÉ. (...) L'ESSENTIEL EST DE CULTIVER LE GOÛT DU THÉÂTRE POUR LE THÉÂTRE ET LE SIMPLE PLAISIR DE JOUER, COMME LE FAISAIENT LES ARTISANS DU MOYEN ÂGE.»

— Robert Dion, chargé de cours à l'École supérieure de théâtre

la littérature en costume.»

L'artiste-pédagogue est également une référence dans la formation de formateurs en enseignement artistique. Il enseigne ainsi aux futurs maîtres la Commedia dell'arte et le jeu clownesque qui sont au programme des cours d'art dramatique au secondaire. Il utilisera les 3 000 \$ rattachés à son prix en enseignement pour publier un cahier pédagogique destiné aux enseignants en art dramatique afin de les aider à initier les jeunes au théâtre non verbal.

Robert Dion constate que les étudiants ont beaucoup changé depuis

son arrivée à l'École supérieure de théâtre en 1974. «À cette époque, ils contestaient toute forme d'autorité, celle des professeurs y compris, se rappelle-t-il. C'était dans l'air du temps, mais aujourd'hui ils sont avides d'apprendre. Le danger qui les guette, toutefois, c'est la soif de célébrité. Au théâtre, il faut laisser l'ego de côté. Stanislavski, célèbre théoricien du théâtre, disait qu'il fallait aimer l'art qui est en soi, plutôt que soi-même dans l'art. L'essentiel est de cultiver le goût du théâtre pour le théâtre et le simple plaisir de jouer, comme le faisaient les artisans du Moyen Âge.» ■

PUBLICITÉ

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

QUELQUES ANGLICISMES

QUE DOIT-ON DIRE?

Cette employée est à *l'essai* ou *en probation*?

Il se sent *visé* ou il *le prend personnel*?

Le gouvernement a *passé* une loi ou a *adopté* une loi?

J'ai trop de *rendez-vous* ou trop d'*engagements* cette semaine?

Dans un cocktail, on *replaces* quelqu'un ou on *se rappelle* de quelqu'un?

Cette situation est *sous contrôle* ou *maîtrisée*?

Elle est *supposée* arriver bientôt ou *censée* arriver bientôt?

Je n'ai plus de *pâte à dents* ou de *dentifrice*?

Les frais *encourus* pour ce projet ou *engagés* pour ce projet étaient trop élevés?

Le directeur a mis *l'accent* ou *le focus* sur sa nouvelle stratégie?

CORRIGE
à l'essai, se sent visé, a adopté, rendez-vous, se rappelle de, maîtrisée, censée, dentifrice, engagés, l'accent

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

ILS L'ONT DIT...

«Lutter contre Noël en le neutralisant ou en relativisant sa place dans l'espace public, c'est oeuvrer à la désoccidentalisation du Québec, c'est oeuvrer à sa liquéfaction identitaire.»

— Mathieu Bock-Côté, doctorant au Département de sociologie
Le Devoir, 16 décembre 2008

«À part l'élection d'un communiste au fédéral dans l'après-guerre, c'est la première fois qu'un candidat clairement de gauche [Amir Khadir] qui défend des idées clairement de gauche est élu. C'est sans précédent dans les élections québécoises.»

— Jean-Marc Poutine, professeur émérite au Département de science politique
Le Nouvelliste, 10 décembre 2008

«Jusqu'à maintenant, la mission en Afghanistan n'a pas créé les remous qu'on craignait au début du conflit. C'est comme si l'opinion publique avait atteint un seuil d'indifférence.»

— Stéphane Roussel, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en politique étrangère et de défense canadiennes
Cyberpresse, 6 décembre 2008

«Le gouvernement Harper affirme à tort que de respecter le protocole de Kyoto se traduirait par un désastre économique. Or, l'exemple du Danemark prouve le contraire. Le pays est parvenu à donner une forte impulsion à son économie avec la création d'entreprises écologiques et en réduisant ses émissions de 9% par rapport aux niveaux de 1990.»

— François Décary-Gilard, étudiant à la maîtrise en Sciences de l'environnement
24 heures, 4 décembre 2008

AU CŒUR DE L'UNIVERS CARCÉRAL

QUATRE DIPLÔMÉS EN COMMUNICATION DE L'UQAM ONT RÉALISÉ *UN TROU DANS LE TEMPS*, UN DOCUMENTAIRE SUR L'UNIVERS CARCÉRAL.



Un corridor du pénitencier fédéral Archambault à Saint-Anne-des-Plaines. | Photo : Charles-Robert Giguère

Anne-Marie **Brunet**

«**Détenus cherchent équipe désirant** aider à mettre sur pied un projet vidéo». Des finissants en journalisme de l'UQAM ont répondu à cette invitation peu banale lancée sur Internet. C'était en avril 2006. Les hommes qu'ils ont rencontrés au pénitencier fédéral à sécurité moyenne Archambault, situé à Sainte-Anne-des-Plaines, se sont dits inquiets de voir la moyenne d'âge des nouveaux détenus s'abaisser de plus en plus. «Les gars nous ont expliqué qu'ils voulaient faire un film pour transmettre un message aux jeunes, leur dire de ne pas gaspiller leur vie et de ne pas se ramasser en prison», raconte Karine Dubois.

Le projet initial était d'informer les jeunes de 12 à 17 ans, en milieu communautaire et scolaire, et de confronter les préjugés véhiculés sur la vie en milieu carcéral. En cours de route, le projet a pris de l'ampleur. D'une durée de 52 minutes, le documentaire *Un trou dans le temps* est destiné à un public plus large. Six détenus qui purgent de lourdes peines y parlent de leur quotidien et de leur solitude.

Le documentaire a été présenté pour la première fois en novembre 2008, dans le cadre de la 11^e édition des Rencontres internationales du documentaire de Montréal.

«Nous avons été très privilégiés de pouvoir entrer dans le quotidien des détenus avec une caméra. C'est très rare, je crois», dit Catherine Proulx, réalisatrice du film. Même si le projet avait l'appui d'un directeur-adjoint de la prison favorable à ce genre d'initiative, «les

portes n'ont jamais été définitivement ouvertes ou fermées, précise Karine Dubois, productrice du documentaire. Nous avons toujours été dans un entre-deux, que nous forçons plus ou moins aux différentes étapes du projet.»

D'avril à novembre 2006, les membres de l'équipe ont rencontré Ziad, Michel, Léo, Gérald, René et André, les détenus-vedettes de leur documentaire, afin de mieux les connaître et d'établir des liens de confiance avec eux.

«Nous avons vécu quelque chose de vraiment unique pendant cette période», se rappelle Charles-Robert Giguère, caméraman. «Tu sors la caméra, et tout d'un coup, il n'y a plus de caméra. Tu es à quelques centimètres avec ton objectif de leur visage, mais les gars s'en fichent.»

BEAUCOUP DE PRÉJUGÉS

Parallèlement aux rencontres avec les détenus, l'équipe a rencontré des jeunes du quartier Saint-Michel

«**NOUS AVONS ÉTÉ TRÈS PRIVILÉGIÉS DE POUVOIR ENTRER DANS LE QUOTIDIEN DES DÉTENUS AVEC UNE CAMÉRA. C'EST TRÈS RARE, JE CROIS.**»

— Catherine Proulx, réalisatrice

pour connaître leur perception de la prison. Les réponses étaient assez surprenantes. «Je pense qu'on oublie que les adolescents sont très intransigeants, très tranchés. C'est à peine s'ils ne nous disaient pas qu'il faudrait ramener la peine de mort pour les gens qui commettent des crimes ou encore : *Moi si je me faisais prendre, je me tirerais une balle dans la tête* ou *Ça se peut pas faire 25 ans de prison, ça n'existe pas*. Mais quand on leur montrait des bouts de notre vidéo, beaucoup

de préjugés tombaient», explique Catherine Proulx.

Les propos des jeunes étaient rapportés aux prisonniers sous forme d'extraits vidéo. «Je pense que c'était bien pour les gars, parce qu'après 20-30 ans de détention, ils sont un peu déconnectés de la réalité des ados d'aujourd'hui. Alors, c'était une façon pour eux de réaliser à qui ils s'adressaient vraiment», note Karine Dubois.

Le film est porté par les détenus. L'équipe a décidé de leur donner toute la place sans narration, sans entrevue avec la direction du pénitencier, les agents correctionnels ou les victimes. «Nous allions suivre les six détenus et nous n'avions pas besoin de guide et puis il y avait assez d'ambiance», ajoute Catherine Proulx.

Un trou dans le temps sera diffusé à RDI au printemps 2009. Il a été sélectionné pour faire le tour des Maisons de la culture en 2009. Karine Dubois prévoit aussi de le faire circuler dans quelques festivals. Elle dit recevoir beaucoup de demandes d'intervenants qui souhaitent organiser des visionnements du film pour les jeunes.

Les quatre membres de l'équipe se sont rencontrés au moment de leurs études au baccalauréat en communication, profil journalisme. Geneviève Raymond, absente lors de l'entrevue, était assistante réalisatrice de *Un trou dans le temps*. Catherine Proulx est actuellement en train de travailler sur deux projets de films et son conjoint, Charles-Robert Giguère, songe à continuer à tenir une caméra. Quant à Karine Dubois, elle travaille en production documentaire. «Nous avons très envie de refaire d'autres films ensemble, dit-elle, mais pas sur le même sujet. Nous avons vécu pendant presque trois ans une expérience unique et très enrichissante, mais il est temps pour nous de passer à autre chose...».

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LA RECHERCHE S'INTERNATIONALISE

UNE ÉTUDE DE VINCENT LARIVIÈRE MONTRE QUE LA COLLABORATION INTERNATIONALE ENTRE CHERCHEURS CONNAÎT UNE CROISSANCE SOUTENUE DEPUIS 25 ANS.

Claude **Gauvreau**

Louis Pasteur, célèbre biologiste français, disait que la science n'avait pas de patrie. Chose certaine, la collaboration internationale entre les chercheurs, au Québec, au Canada et dans le monde, connaît une croissance soutenue depuis 25 ans et fait partie intégrante, désormais, de l'activité scientifique. Voilà ce que révèle une étude réalisée par Vincent Larivière, chercheur à l'Observatoire des sciences et des technologies (OST), qui s'est intéressé aux activités de collaboration internationale des chercheurs québécois et canadiens, entre 1980 et 2005.

Pour mesurer le phénomène de l'internationalisation de la recherche, le jeune chercheur a utilisé le nombre d'articles scientifiques répertoriés dans différentes bases de données et cosignés avec des chercheurs étrangers. « Cette méthode bibliométrique permet de fournir des indicateurs précis selon les pays et les disciplines scientifiques, souligne-t-il, mais ne doit pas conduire à sous-estimer l'ampleur et la diversité des formes de partenariats internationaux au sein de la communauté scientifique : organisation de colloques, publication de livres et de rapports de recherche, etc. On sait, par exemple, que les chercheurs en sciences sociales, contrairement à leurs collègues des sciences naturelles, publient davantage d'ouvrages en collaboration que des articles dans des revues. »

DES COLLABORATIONS PLUS DIVERSIFIÉES

L'intensité des activités de collaboration internationale des chercheurs québécois varie selon les champs disciplinaires. En 2005, la part des articles de chercheurs québécois écrits en collaboration avec des collègues étrangers était de 45 % en sciences naturelles et en génie, contre 27 % en sciences sociales et humaines, différence qui s'observe dans plusieurs autres



Photo : Istock

pays. Les taux varient encore davantage si on tient compte de chacune des disciplines. Ainsi, en mathématiques et en physique, deux articles sur trois sont cosignés avec des chercheurs étrangers, tandis que dans le domaine des humanités – arts, littérature, philosophie – c'est moins d'un article sur dix.

Les collaborations se sont également diversifiées entre 1980 et 2005, observe Vincent Larivière. « L'importance relative de la collaboration avec les chercheurs américains a diminué depuis les années 80, alors que celle avec les chercheurs européens a crû de façon significative », précise-t-il. Si, au Canada anglais, la plupart des

chercheurs collaborent avec leurs homologues américains, en raison notamment de la proximité géographique et linguistique et de l'importance du rôle des États-Unis dans le monde scientifique, les chercheurs québécois en sciences sociales et humaines ont autant de liens avec des collègues européens qu'américains..

TROIS MONDES DIFFÉRENTS

Selon le chercheur de l'OST, « ce ne sont pas tous les objets de recherche qui se prêtent au travail d'équipe et à une collaboration internationale. On doit tenir compte de la spécificité des savoirs disciplinaires. » Les sciences natu-



Photo: Nathalie St-Pierre

« CE NE SONT PAS TOUS LES OBJETS DE RECHERCHE QUI SE PRÊTENT AU TRAVAIL D'ÉQUIPE ET À UNE COLLABORATION INTERNATIONALE. ON DOIT TENIR COMPTE DES SPÉCIFICITÉS DES SAVOIRS DISCIPLINAIRES. »

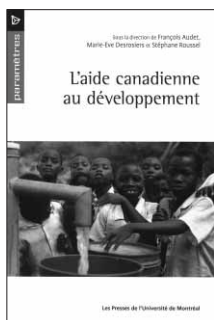
– Vincent Larivière, chercheur à l'Observatoire des sciences et des technologies

relles, les sciences sociales et les humanités constituent trois mondes distincts, dit-il. Dans les humanités, la recherche se fait traditionnellement sur une base beaucoup plus individuelle. Quant aux sciences sociales, elles ne peuvent être mesurées à l'aune des sciences de la nature.

En sciences naturelles, les propriétés de l'électron ou le traitement du cancer du sein sont susceptibles d'intéresser des chercheurs de plusieurs pays, tandis que certains objets d'étude en sciences sociales, l'histoire du Québec par exemple, ont un caractère plus local, poursuit Vincent Larivière. « Les chercheurs en sciences naturelles utilisent beaucoup les méthodes d'analyse quantitatives, qui nécessitent une certaine division des tâches au sein d'une même équipe : collecte de données, analyse, rédaction, etc. Malgré l'apparition de controverses, ils sont aussi portés à travailler à l'intérieur d'un paradigme dominant. C'est moins le cas en sciences sociales où coexistent différentes écoles de pensée. »

L'étude de Vincent Larivière révèle enfin une autre grande différence. Les femmes, qui constituent environ 30 % du corps professoral dans les universités québécoises, ont moins d'activités de collaboration internationale que les hommes. L'écart s'est même creusé en sciences sociales et humaines. « Ces différences sont peut-être dues aux modes de collaboration propres aux spécialités disciplinaires (sciences humaines, santé) dans lesquelles les femmes ont tendance à se concentrer, dit le chercheur. On peut aussi faire l'hypothèse que leurs responsabilités familiales et leur plus faible intégration dans les réseaux informels de chercheurs limitent leurs chances d'établir des liens avec des chercheurs d'autres pays. » ■

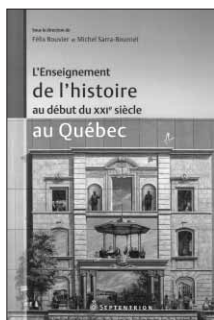
SUR INTERNET ●
http://www.ost.uqam.ca/Portals/0/docs/articles/2007/Lariviere_ISQ_Collaboration.pdf



BILAN DE L'AIDE CANADIENNE

Le contexte international de l'aide au développement a beaucoup évolué au cours des dernières décennies. De même, les stratégies canadiennes en la matière ont connu diverses tendances. Jusqu'à maintenant, aucun ouvrage n'offrait un portrait d'ensemble de l'aide canadienne au développement. Ce livre, tout simplement intitulé *L'aide canadienne au développement*, vient combler cette lacune. Paru sous la direction de François Audet, chef de délégation à la Croix-Rouge canadienne, de Marie-Ève Desrosiers, de l'Université d'Ottawa, et de Stéphane Roussel, professeur au Département de science politique de l'UQAM et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en politiques étrangère et de défense canadiennes, l'ouvrage dresse un portrait des différents acteurs de l'aide canadienne, tant du côté des agences gouvernementales, comme l'ACDI, que des ONG, et aborde les grands enjeux auxquels ils sont confrontés. L'impact de l'aide canadienne dans différentes régions du monde est analysé dans la dernière

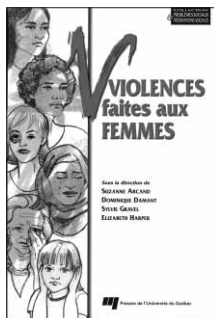
partie. Publié par les Presses de l'Université de Montréal ■



UNE HISTOIRE CONTROVERSÉE

Depuis quelque temps, l'enseignement de l'histoire à l'école secondaire est devenu un sujet de vive controverse. Quel rôle doit jouer cet enseignement, et en particulier l'enseignement de notre histoire nationale? Doit-il être tourné vers le passé ou vers l'avenir? Doit-il être mis au service de la citoyenneté, de l'identité ou même de l'édification nationale? Ce sont ces questions qui sont abordées dans *L'enseignement de l'histoire au début du XXIe siècle au Québec*, un ouvrage publié sous la direction de Michel Sarra-Bournet, chargé de cours au Département d'histoire, et de Félix Bouvier, professeur de didactique des sciences humaines à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les auteurs s'interrogent, entre autres, sur le fait que le nouveau programme d'histoire et d'éducation à la citoyenneté véhicule une conception de l'histoire rigoureusement axée sur le présent. On y trouve plusieurs points de vue sur la question nationale et celle de la didactique. Ainsi, Sébastien Parent, professeur d'histoire

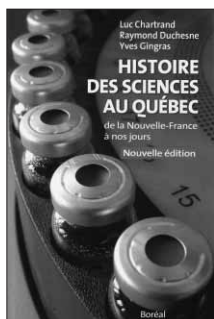
au secondaire et doctorant à l'UQAM, souligne que c'est en conformité à ce qui se fait en histoire à l'université depuis plus de trente ans que «les nouveaux programmes du ministère ne sont pas portés par une histoire politique ou nationale». Publié chez Septentrion. ■



VIOLENCE CONTRE LES FEMMES

Ce livre qui s'ouvre sur le témoignage d'une survivante du Rwanda, victime d'un viol collectif, analyse différents aspects de la violence contre les femmes : le viol de guerre, la culture des armes à feu en milieu rural, les représentations de la violence en Tunisie, en Ukraine et en milieu autochtone, la violence conjugale et familiale. Il présente aussi des stratégies de prévention de ce problème social présent partout dans le monde. Intitulé *Violences faites aux femmes*, cet ouvrage collectif a été publié sous la direction de Suzanne Arcand, Dominique Damant et Sylvie Gravel, de l'Université de Montréal, et d'Elizabeth Haper, professeure à l'École de travail social de l'UQAM. Il constitue le bilan du colloque «Violences faites aux femmes : réponses sociales plurielles», tenu à Montréal en octobre 2006 et organisé par le Centre de recherche sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF), un groupe mis sur pied à la suite

de l'assassinat de 14 femmes à l'École Polytechnique, en décembre 1989. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■



LE QUÉBEC SCIENTIFIQUE

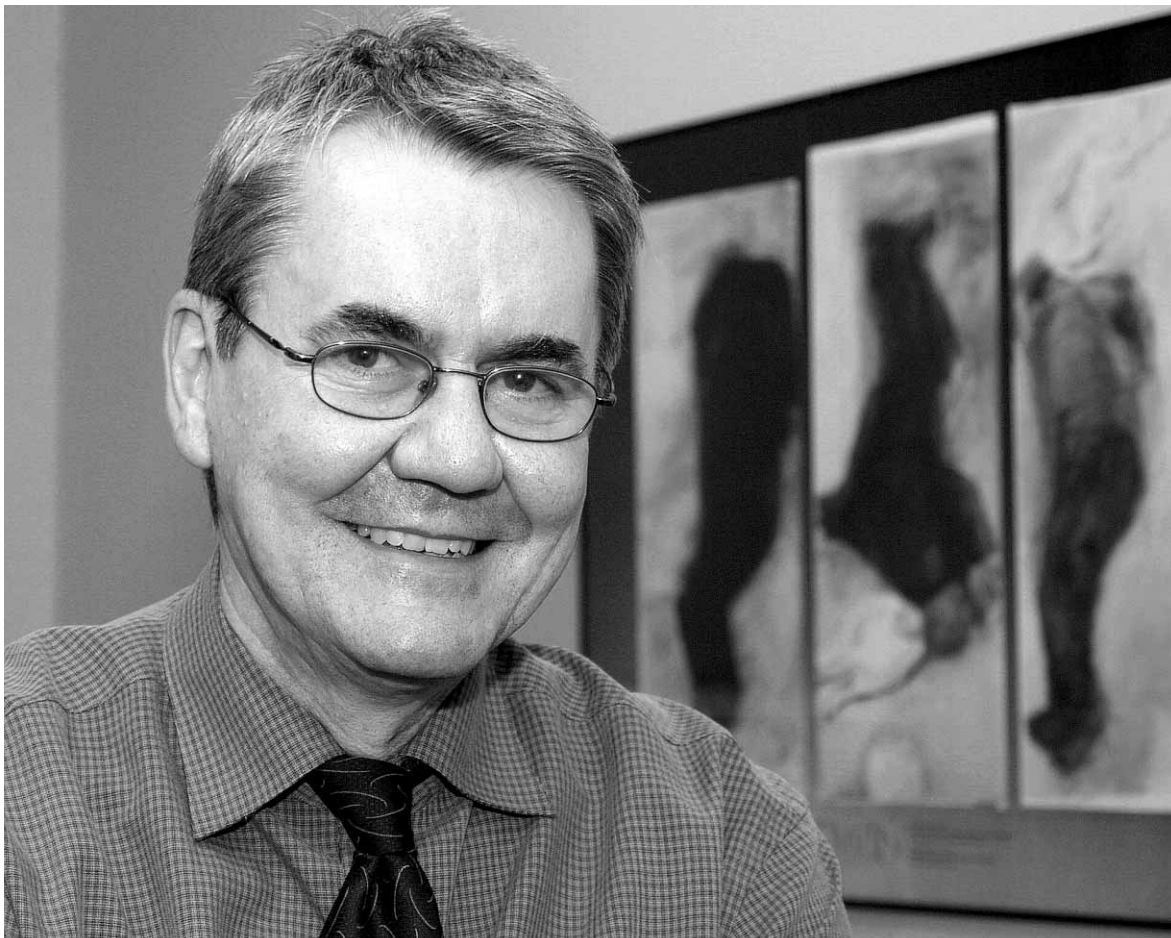
Voici une édition revue et mise à jour de *l'Histoire des sciences au Québec de la Nouvelle-France à nos jours*, l'ouvrage de référence par excellence sur un pan méconnu de notre histoire, celle du Québec scientifique, publié la première fois en 1989 par Yves Gingras, professeur au Département d'histoire et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences, Raymond Duchesne, professeur à la Téléq, et le journaliste Luc Chartrand, de Radio-Canada. Des premiers arpenteurs, médecins et botanistes de la Nouvelle-France jusqu'aux physiciens nucléaires du XXe siècle, en passant par les géologues et naturalistes du XIXe, ce livre rend compte de tous les aspects de l'essor des sciences dans notre coin du globe : controverses scientifiques, développement des institutions et des disciplines, évolution de l'éducation, recherche. S'adressant au grand public autant qu'aux spécialistes, l'ouvrage est rédigé dans un style accessible et est enrichi de nombreuses photos et

illustrations. «Nous croyons, en effet, écrivent les auteurs en introduction, qu'il faut répondre à la curiosité de tous ceux et celles à qui la place grandissante des sciences et de la technologie dans le monde n'a pas échappé et qui s'interrogent sur l'origine de l'état présent des choses.» Publié chez Boréal. ■

PUBLICITÉ

JEAN PERRIEN, UN PROFESSEUR PASSIONNÉ ET DÉVOUÉ

POUR COMMÉMORER LE PARCOURS EXCEPTIONNEL DE JEAN PERRIEN, LE CONSEIL ACADÉMIQUE DE L'ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION A CRÉÉ UN FONDS DE BOURSES À SON NOM. PIERRE FILIATRAULT, COLLÈGUE ET AMI DU DISPARU, RACONTE.



Jean Perrien était très apprécié de ses étudiants de tous les cycles. | Photo : Nathalie St-Pierre

Anne-Marie Brunet

Le 16 octobre 2007, le Conseil académique de l'École des sciences de la gestion (ESG) mandait Pierre Filiatrault, à l'époque doyen, afin qu'il entreprenne des démarches pour créer la Bourse Jean-Perrien. Le 1er novembre 2007, Jean Perrien, professeur au Département de stratégie des affaires depuis 1986, s'éteignait à l'âge de 55 ans. Atteint d'un cancer généralisé, il avait vécu intensément jusqu'à la fin comme si la mort ne l'attendait pas au détour. Pierre Filiatrault, professeur au Département de marketing, l'a bien connu.

Jean Perrien était très apprécié de ses étudiants de tous les cycles.

«JEAN ÉTAIT UN MISSIONNAIRE. L'ENSEIGNEMENT, C'ÉTAIT SA VIE. IL PASSAIT BEAUCOUP DE TEMPS À PRÉPARER SES COURS ET À ENCADRER LES ÉTUDIANTS. JE NE SAIS PAS COMBIEN D'ÉTUDIANTS DE MAÎTRISE ET DE DOCTORAT IL A DIRIGÉS. PLUSIEURS SONT AUJOURD'HUI DES PROFESSEURS.»

– Pierre Filiatrault, professeur au Département de marketing

Il faut dire que son dévouement à leur endroit était hors du commun, si on en juge par le

témoignage de M. Filiatrault : «Jean était un missionnaire. L'enseignement, c'était sa vie. Il passait beaucoup de temps à préparer ses cours et à encadrer les étudiants. Je ne sais pas combien d'étudiants de maîtrise et de doctorat il a dirigés. Plusieurs sont aujourd'hui des professeurs.» Même malade, Jean Perrien consacrait des heures innombrables à ses étudiants, les invitant même parfois le week-end à son chalet dans les Cantons de l'Est pour poursuivre le travail d'encadrement. Alors qu'il ne lui restait que quelques mois à vivre, Pierre Filiatrault l'a surpris en train de travailler avec un doctorant dans un hall d'hôtel à Paris.

«Il faisait cela par amour pour les étudiants qu'il considérait comme ses enfants, se souvient M. Filiatrault. Extraverti, verbotour, toujours le mot pour rire, il était aussi un très gros travailleur.»

Chercheur émérite, Jean Perrien est l'auteur de trois livres et de plusieurs articles et publications sur le marketing. Titulaire de la Chaire de management des services financiers, supportée par le groupe RBC Banque Royale depuis sa création, en 2003, il a aussi été directeur du Centre de recherche en gestion de 1995 à 1997. Il a développé avec l'Université Paris-Dauphine un programme conjoint de MBA pour cadres en services financiers.

Jean Perrien a reçu au cours de sa carrière plusieurs prix et distinctions pour la qualité de ses publications et conférences. Quelques mois avant son décès, au printemps 2007, un hommage lui a été rendu lors d'un colloque international organisé dans le cadre de l'ACFAS, en reconnaissance de son importante contribution à sa discipline.

«Il était très aimé et respecté par ses pairs, dit Pierre Filiatrault. Lorsqu'il est décédé, j'ai téléphoné à des collègues pour leur parler de la bourse. En l'espace d'une semaine, j'ai reçu plusieurs chèques pour la Fondation de Jean qui n'existait pas encore...»

D'un montant de 2 000\$, la Bourse Jean-Perrien est une bourse d'excellence qui sera décernée chaque année à un étudiant en fin de maîtrise en marketing. La sélection sera basée sur la qualité du dossier académique et la participation à des activités associatives, sociales ou sportives. L'objectif est d'amasser un montant de 50 000 \$ dans le Fonds *In memoriam* Jean-Perrien.

En conclusion de son discours prononcé en novembre 2008, lors de la remise de la première bourse Jean-Perrien, Pierre Filiatrault a dit : «Ce soir, symboliquement, et en mémoire de Jean, nous passons le flambeau à la relève, soit à M. Younes Hajoui [...] Et ainsi, Jean sera un peu parmi nous pour toujours.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

PRIX DE LA QUEBEC WRITERS' FEDERATION



La professeure **Lori Saint-Martin**, du Département d'études littéraires, et le traducteur littéraire Paul Gagné ont remporté pour la troisième fois le prix de la traduction décerné par la Quebec Writers' Federation lors de son gala annuel, qui avait lieu à Montréal le 19 novembre dernier. Ce prix, d'une valeur de 2 000 \$, couronne la meilleure traduction de l'anglais vers le français d'une œuvre littéraire écrite par un auteur anglo-québécois. Le livre primé est *Big bang* (Les Allusifs), traduction de *Bang* *Crunch* (Knopf Canada) de l'auteur Neil Smith.

Essayiste, nouvelliste et critique, Lori Saint-Martin est également coordonnatrice de l'enseignement à l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) et membre régulier de *Figura*, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. Elle et Paul Gagné ont traduit ensemble plus d'une trentaine d'œuvres littéraires encensées par la critique. Ils ont remporté un prix littéraire du Gouverneur général dans la catégorie traduction à deux reprises.



L'étudiant **Rawi Hage** a pour sa part récolté le prix Paragraphe Hugh MacLennan qui couronne une œuvre de fiction. Son plus récent roman, *Coackroach* (House of Anansi Press), lui vaut une bourse de 2 000 \$.

Étudiant à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Rawi Hage a vu son premier roman, *DeNiro's Game* (*Parfum de poussière* en français), remporter quatre récompenses littéraires, dont le Prix des libraires du Québec et le prestigieux International IMPAC Dublin Literary Award, doté d'une bourse de 160 000 \$.

ÉVALUATION UNIFORME DE L'INSTITUT CANADIEN DES COMPTABLES AGRÉÉS

L'École des sciences de la gestion est fière d'annoncer que 62 étudiants du Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en sciences comptables ont réussi l'Évaluation uniforme (EFU) 2008 de l'Institut canadien des comptables agréés. Depuis les cinq dernières années, les étudiants en sciences comptables de l'ESG UQAM se classent parmi les meilleurs aux évaluations des ordres professionnels.



ATHLÈTE FÉMININE DE L'ANNÉE

La plongeuse **Émilie Heymans**, médaillée d'argent à la tour de 10 mètres aux Jeux olympiques de Pékin, a été sacrée athlète féminine de l'année au niveau international, dans le cadre du 36^e Gala Sports-Québec, qui avait lieu à Laval.

L'étudiante en gestion et design de la mode, qui avait aussi été choisie athlète de l'année par Plongeon Canada en novembre, a repris l'entraînement au tremplin de trois mètres. Elle vise une participation aux Jeux olympiques de Londres, en 2012.

DEUX MÉDAILLES À NAGANO



Le patineur **Olivier Jean** a remporté une médaille de bronze lors de l'épreuve de 1 500 mètres disputée dans le cadre de la Coupe du monde de patinage de vitesse courte piste de Nagano, au Japon, le 7 décembre dernier. L'étudiant au baccalauréat d'intervention en activité physique a également remporté la médaille d'or avec l'équipe du relais masculin, qui l'a emporté sur la Corée à la suite d'une course endiablée. Outre Jean, l'équipe était composée de Charles et François Hamelin et de François-Louis Tremblay.

DON DE 100 000 \$

La **Fondation de l'UQAM** a reçu une importante contribution de 100 000 \$ d'un généreux donateur issu de la communauté universitaire qui souhaite dédier son don au **Service aux collectivités de l'UQAM**. Selon les vœux du donateur, qui souhaite garder l'anonymat, son don servira au financement de deux nouveaux fonds de recherche, ainsi qu'à la création d'un fonds de bourses capitalisé, administré par la Fondation, visant l'octroi d'une bourse annuelle de 1 000 \$.

NAUTILUS PLUS S'ENGAGE À DONNER 500 000 \$ À LA CHAIRE EN PRÉVENTION ET TRAITEMENT DU CANCER DE L'UQAM

La Fondation de l'UQAM tenait une cérémonie de reconnaissance de don, le 12 décembre, pour annoncer l'engagement pris par l'entreprise Nautilus Plus de donner 500 000 \$ à la Chaire en prévention et traitement du cancer de l'UQAM au cours des cinq prochaines années. Cet événement a eu lieu sous la présidence d'honneur du vice-recteur à la Recherche et à la création de l'UQAM, Guy Berthiaume, en présence du titulaire de la Chaire, le professeur Richard Béliveau, et du président-directeur général de Nautilus Plus, Richard Blais. On a également profité de l'occasion pour souligner le succès des premières activités de financement qui ont permis jusqu'à maintenant d'amasser plus de 91 000 \$.



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

			3	8		5		
8		6				1		
4			5		1			
	2					3	6	
6			2	3	7			5
		4	7				2	
			8		4			6
		4				9		8
		2		5	3			

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

DES UQAMIENS À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Les professeurs **Camil Bouchard**, du Département de psychologie, et **Alain Paquet**, du Département des sciences économiques, de même que l'étudiant au baccalauréat en science politique **Mathieu Traversy** ont été élus députés dans les circonscriptions de Vachon, Laval-des-Rapides et Terrebonne, lors des élections provinciales du 8 décembre dernier. Messieurs Bouchard et Traversy ont été élus sous la bannière du Parti Québécois, tandis que M. Paquet a été élu pour le Parti libéral du Québec. Plusieurs diplômés de l'UQAM figurent également parmi les élus :

PARTI LIBÉRAL DU QUÉBEC

- **Marguerite Blais** (Ph.D. communication, 2005), dans Saint-Henri/Sainte-Anne;
- **Daniel Bernard** (M.B.A., 2001), dans Rouyn-Noranda;
- **Francine Charbonneau** (B.Ed. éducation préscolaire et enseignement à l'élémentaire, 1980), dans Mille-Îles;
- **Emmanuel Dubourg** (M.B.A., 2000), dans Viau;
- **Pierre Marsan** (B. Sp. en administration, 1972), dans Robert-Baldwin.

PARTI QUÉBÉCOIS

- **Stéphane Bergeron** (B.A. science politique, 1987), dans Verchères;
- **Marie Bouillé** (B.Sc. géographie, 1980), dans Iberville;

- **Benoît Charrette** (B.A. histoire, 2000), dans Deux-Montagnes;
- **Claude Cousineau** (B.Sp. biologie, 1975; Certificat en sciences de l'éducation, 1977), dans Bertrand;
- **René Gauvreau** (B.A. Animation et recherches culturelles, 1983), dans Groulx;
- **Nicole Léger** (B.Sp. enseignement préscolaire élémentaire, 1977), dans Pointe-aux-Trembles;
- **Scott McKay** (B.Sc. sciences, 1988 ; M.Sc. Sciences de l'environnement, 1993), dans L'Assomption;
- **Carole Poirier** (B.A. science politique, 2005), dans Hochelaga-Maisonneuve;
- **Gilles Robert** (Certificat en sciences de l'éducation, 1995), dans Prévost.

PUBLICITÉ



À COURT DE RESSOURCES, PARTOUT !

Alors que les quelques universités américaines multimilliardaires cherchent des façons de réduire leurs dépenses parce que la valeur de leurs fonds de dotation suit la même courbe descendante que les marchés boursiers, celles qui vont le plus souffrir de la récession mondiale sont les universités moins bien nanties des pays en développement, notamment.

La richissime Université Harvard envisage de geler pour la prochaine année les salaires de ses professeurs et employés, les budgets de tous ses programmes, ainsi que ses projets de construction, notamment celui du complexe scientifique Allston évalué à près de 1 milliard \$. Les avoirs capitalisés de Harvard, avant la crise financière, se chiffraient à 36,9 milliards \$, générant le tiers du budget d'opération annuel de 3,5 milliards \$ de l'université. Selon les projections de l'agence Moody's, les fonds de Harvard auraient perdu 11 milliards \$ de leur valeur cette année, soit 550 millions \$ en revenus.

L'université a précisé qu'elle ne pouvait pas augmenter davantage les droits de scolarité de 47 215 \$ par année (incluant chambre et pension) qui représentent 20 % de ses revenus, mais continuera d'admettre gratuitement les étudiants provenant de familles dont le revenu est inférieur à 60 000 \$ par année. Les fonds fédéraux octroyés aux universités pour la recherche risquent aussi de se tarir, selon des sources universitaires, de même que les généreuses contributions des donateurs et fondations, en période de grave récession économique.

Source : *Boston Globe*, 11 novembre 2008

L'Association des universités du Commonwealth (ACU), qui vient de réaliser un sondage dans 81 établissements de 22 pays, met en lumière le fait que l'insuffisance chronique de fonds empêche les universités d'attirer et de retenir les meilleurs professeurs, de restaurer des pavillons et des locaux qui en ont grandement besoin et de doter laboratoires, bibliothèques et centres de formation à distance des ressources nécessaires à leur développement.

Pour contrer la baisse des fonds publics, elles ont répondu devoir trouver des sources alternatives de financement, notamment en haussant les droits de scolarité (localement et pour les étudiants étrangers) et par la recherche de dons, de contrats de recherche et de consultation. Mais la hausse des droits de scolarité a engendré partout chez les étudiants le sentiment d'être des "clients". Ces derniers s'attendent à des programmes, des services et un diplôme de qualité qui leur ouvriront les portes du marché de l'emploi et une rémunération à l'avenant. Ces exigences nouvelles posent des défis que les universités n'avaient pas à relever il y a 20 ans, souligne un sondé du Royaume-Uni.

Un répondant de la Zambie se plaint de ne pas pouvoir hausser les droits de scolarité gelés par le gouvernement qui craint des grèves étudiantes, alors que le nombre d'étudiants a triplé depuis les années 1980, mais les infrastructures sont restées inchangées et les fonds publics stationnaires.

Les palmarès d'universités sont unanimement décriés à travers l'ACU, notamment par l'Australie et le Canada qui considèrent leurs méthodologies déficientes. Il est important de pouvoir faire des comparaisons entre universités, rapporte un répondant australien, mais il faut élaborer des critères pertinents et une méthodologie à toute épreuve, ce qui n'est pas le cas présentement.

En conclusion, l'éducation post-secondaire est perçue de plus en plus comme appartenant au secteur des services et la liberté et l'intégrité académique doivent rivaliser aujourd'hui avec des services à la clientèle de qualité, ce qui n'était pas le cas il y a une génération. Un répondant du Bangladesh résume la problématique ainsi : les universités ont besoin de plus de flexibilité pour ouvrir, fermer, développer et réduire l'offre de cours selon les besoins du marché.

<http://www.acu.ac.uk/>

D L **M** M J V S

13 JANVIER

CEPES (CENTRE D'ÉTUDES DES POLITIQUES ÉTRANGÈRES ET DE SÉCURITÉ)

Conférence : «Les relations entre États et forces sécuritaires au Liban», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Elizabeth Picard, directrice de recherche, CNRS. Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements : Charles Létourneau (514) 987-8929 cepes@uqam.ca www.cepes.uqam.ca

D L M **M** J V S

14 JANVIER

ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)

Forum URBA 2015 : «Les conditions gagnantes de Montréal - Métropole culturelle», à 17h30.

Conférencier : Charles Lapointe, président-directeur général de Tourisme Montréal, président du partenariat du Quartier des spectacles.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : (514) 987-3000, poste 2264 urba2015@uqam.ca

D L M M J **V** S

16 JANVIER

CENTRE DE DESIGN

«Neuf designers parisiens», une conférence organisée par André Desrosiers, professeur invité à l'École de design de l'UQAM, dans le cadre de l'exposition *Paris/design en mutation, portrait d'une génération*, de 9h30 heures à 13h.

Cinémathèque québécoise, 335, boul. De Maisonneuve Est (Métro Berri-UQAM), Salle Claude-Jutra.

Renseignements : (514) 987-3395 centre.design@uqam.ca www.centrededesign.uqam.ca

ISC (INSTITUT DES SCIENCES COGNITIVES)

Conférence : «La modélisation du processus de catégorisation par le biais de réseaux de neurones artificiels : 15 années de recherche

au Laboratoire d'études en intelligence naturelle et artificielle (LEINA)», de 15h à 17h.

Conférencier : Robert Proulx, vice-recteur à la Vie académique, UQAM.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements : Nicole Richard (514) 987-3000, poste 2673 isc@uqam.ca www.isc.uqam.ca

D L M M J **V** S

23 JANVIER

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Séminaire : «The Economic Geography of Swedish Biotech - Places, Flows and Unruly Processes», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Henrik Mattsson, Chercheur postdoctoral, Chaire de recherche du Canada en gestion de la technologie. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements : Marie-Andrée Desgagnés (514) 987-4018 cirst@uqam.ca www.cirst.uqam.ca

FORMULAIRE WEB
www.evenements.uqam.ca
10 jours avant la parution du journal.

DE LA RENAISSANCE À LA RÉVOLUTION : AUX SOURCES DE LA MODERNITÉ



DU 15 JANVIER AU 15 MARS 2009

La bibliothèque de livres anciens du Musée Stewart, en collaboration avec la collection des livres rares de l'UQAM, célébrera des œuvres parmi les plus marquantes qui ont jalonné la période allant de la Renaissance à la Révolution. En trois temps, définis par les siècles de l'aventure (15^e et 16^e siècles), le siècle de la Raison (17^e siècle) et celui des Lumières (18^e siècle), cette exposition présentera des éditions rares ou originales d'une trentaine de livres. Elle sera offerte de concert avec le cours virtuel conçu par Josiane Boulad-Ayoub, du Département de philosophie de l'UQAM : *De la Renaissance à la Révolution, grandes figures intellectuelles du monde moderne*.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M100.

Renseignements : Nathalie Gagnon • (514) 987-3000, poste 4311 gagnon.nathalie@uqam.ca • www.bibliotheques.uqam.ca

CLOACA PROJECT DE WIM DELVOYE

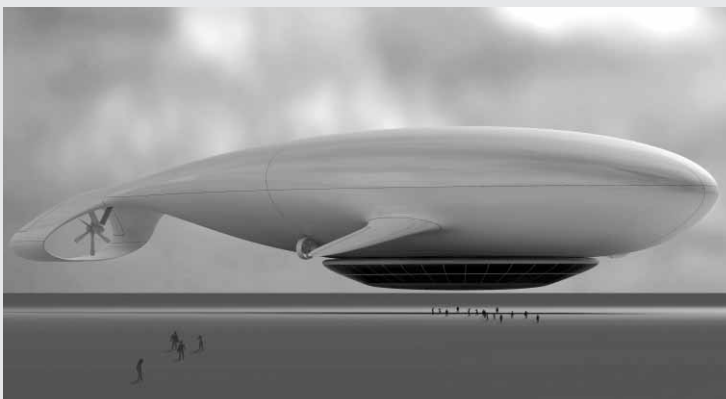
DU 16 JANVIER AU 14 FÉVRIER Vernissage : 15 janvier, 17h30

Cloaca No 5 est une œuvre célèbre de l'artiste belge Wim Delvoye. Elle représente un tube digestif humain géant et fonctionnel. Véritable projet scientifique, la «sculpture-machine» de M. Delvoye invite à réfléchir à ce qu'est la vie, où elle commence et où elle se termine, mais elle esquisse également un parallèle entre l'abject et l'artistique et une réflexion sur la manière dont ils peuvent être perçus.

Galerie de l'UQAM

Pavillon Judith-Jasmin, 405, rue Sainte-Catherine Est (Métro Berri-UQAM), salle J-R120.

Renseignements : (514) 987-8421 galerie@uqam.ca • www.galerie.uqam.ca



PARIS-DESIGN EN MUTATION

DU 16 JANVIER AU 1^{er} MARS

Vernissage : 16 janvier, 18h

Commissaire : Michel Bouisson, VIA (Paris)

Cette exposition, qui se tient dans le cadre du Festival Montréal en lumière, fait connaître le travail de onze designers ou collectifs, précurseurs et chefs de file des différents courants de la nouvelle génération du design parisien. Elle présente aussi les principaux acteurs institutionnels (écoles de design, organismes de promotion, lieux d'exposition, etc.) qui ont permis à ces talents de se former et de se faire connaître.

Centre de design

Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM).

Renseignements : Centre de design • (514) 987-3395 centre.design@uqam.ca • www.centrededesign.uqam.ca

UN PLAN D'URGENCE BONIFIÉ

DES SIMULATIONS AURONT LIEU EN JANVIER ET FÉVRIER POUR PERMETTRE DE PEAUFINER LES STRATÉGIES EN CAS DE SITUATION DE CRISE À L'UQAM.

Pierre-Etienne **Caza**

À quelque chose malheur est bon.

Les perturbations vécues à l'UQAM les 11 et 12 décembre dernier n'ont été agréables pour personne, mais elles auront permis d'attirer davantage l'attention du gouvernement du Québec sur la nécessité de se doter de nouveaux outils pour faire face à ce genre de crise.

Rappelons les faits. Le 11 décembre, vers 13h45, le Service de la prévention et de la sécurité reçoit quatre appels, signalant que l'on aurait entendu des coups de feu au pavillon de l'Éducation (N) et qu'on a trouvé un sac au contenu suspect.

Aussitôt alerté, le Service de police de la ville de Montréal (SPVM) est arrivé sur les lieux et a dressé un périmètre de sécurité. Un sac contenant une dizaine de balles de calibre 22 ainsi que deux armes blanches a été trouvé. Les sons de coups de feu auraient été provoqués par des pétards, que les policiers du groupe d'intervention tactique ont retrouvés lors de leur fouille. «Lorsqu'il y a probabilité de tireur actif, les policiers doivent fouiller tous les locaux, étage par étage», précise Alain Gingras, directeur du Service de la prévention et de la sécurité de l'UQAM. Voilà pourquoi la consigne que nous avons donnée aux gens par le réseau phonique était de demeurer enfermés dans les bureaux et les salles de classe.» Le pavillon N a finalement été évacué vers 16 h et a été fermé pour le reste de la journée.

Outre le système phonique (intercom), un courriel a été envoyé à l'ensemble de la communauté universitaire, des messages ont été affichés sur les écrans géants et sur le site Web de l'UQAM, et le message téléphonique du 987-3000 a été modifié, sans compter les points de presse aux médias, donnés aux 30 minutes par Daniel Hébert, directeur du Service des communications. «Nous avons tout mis en œuvre pour donner le maximum d'information possible à la commu-

nauté universitaire», analyse ce dernier, précisant que seuls les gens des pavillons N, W et A ont reçu des consignes par intercom, afin d'éviter de créer une panique inutile sur le campus.

Le lendemain, 12 décembre, un autre colis suspect a été découvert vers 9h30 dans une toilette du troisième étage du pavillon N. Cette fois, les occupants ont été évacués très rapidement et le groupe d'intervention tactique du SPVM a neutralisé le colis, qui contenait une minuterie reliée à des bâtonnets dont on ignore toujours la nature. Le pavillon a pu rouvrir ses portes vers 13h30. «L'enquête du SPVM se poursuit pour les deux événements et nous en saurons davantage au cours des prochaines semaines», précise Alain Gingras.

DE NOUVEAUX OUTILS DE COMMUNICATION

Depuis la tragédie de Dawson, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) a demandé aux universités, via la CRÉPUQ, de rédiger et de lui soumettre des plans d'intervention en cas d'urgence. Dans cette foulée, l'UQAM a déposé en septembre dernier un projet de modernisation de ses outils de communication auprès du MELS. «Ce projet portait sur trois modes de communication en cas de crise : la centralisation du système phonique, la possibilité de forcer la messagerie vocale en main libre sur les téléphones IP et l'installation d'un système d'affichage numérique sur le campus, composé d'une soixantaine d'écrans au plasma», explique Alain Gingras.

À la suite des événements de décembre, l'UQAM a bonifié ce plan, y ajoutant la modernisation du parc de télésurveillance, l'achat de serveurs dédiés à la communication interne, un devis pour changer le barillet des poignées de portes des salles de cours afin de pouvoir les verrouiller de l'intérieur (il y a quelque 230 salles de classe et le tout coûterait environ 50 000 \$) et l'acquisition d'outils permettant

d'envoyer des messages textes (SMS) sur les téléphones cellulaires des employés et des étudiants hors campus. «L'envoi de messages d'urgence via SMS est l'une des mesures les plus pertinentes et les plus efficaces», souligne Daniel Hébert. Plusieurs campus américains l'utilisent, l'Université Concordia également.»

En cas d'urgence, le site Web de l'UQAM demeure le lieu de référence pour obtenir de l'information, précise Daniel Hébert.

SIMULATIONS À VENIR

Le Service de la prévention et de la sécurité, qui travaille en collaboration avec le SPVM depuis quelques mois déjà, procédera à des simulations d'exercices «Tireur actif» les 14, 21 et 28 janvier, de même que les 4 et 11 février prochains. Ces exercices auront lieu dans différents pavillons, durant la nuit.

«Les événements survenus en décembre nous ont permis de constater que le plan d'intervention d'urgence de l'UQAM fonctionne bien, mais qu'il y a toujours matière à améliorations», précise Daniel Hébert.

Ces simulations, auxquelles participeront des comédiens, prendront la forme de différents scénarios, par exemple : un individu armé a été aperçu, des coups de feu ont été entendus, des personnes ont été blessées, un suspect est en fuite, etc. «Ce sera l'occasion pour les policiers du SPVM de se familiariser plus étroitement avec les pavillons de l'UQAM et avec les intervenants de chez nous», note Alain Gingras. «Et aussi d'améliorer les communications en situation de crise à l'UQAM», conclut Daniel Hébert. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

PUBLICITÉ



Fête de Noël des employés et des retraités | Photos : Nathalie St-Pierre

JOURNÉE DE LA RECONNAISSANCE UQAM

Le 17 décembre fut une journée de réjouissance à l'UQAM, alors qu'avait lieu la Journée de la reconnaissance, qui regroupait pour la première fois quatre événements distincts.

La **Fête des employés lauréats de prix et distinctions** a permis de souligner le rayonnement de 85 professeurs, chargés de cours, cadres et employés de l'Université s'étant illustrés en 2008. Cette fête a eu lieu en présence de la sous-ministre adjointe à l'enseignement supérieur du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Mme Hélène David.

La **Fête des retraités** a réuni près d'une centaine de personnes au Foyer du Studio-théâtre Alfred-Laliberté, parmi lesquels une quarantaine de nouveaux et anciens retraités de l'UQAM, en plus d'une cinquantaine de membres du personnel les ayant côtoyés.

La **Fête des employés de 25 ans de service** a réuni une cinquantaine de personnes parmi les quelque 100 employés qui ont franchi ce cap en 2008. Après une brève cérémonie, ceux-ci ont fait une entrée chaleureusement applaudie à la traditionnelle **Fête de Noël des employés et des retraités**, qui avait lieu au Centre de design en fin de journée. Environ 600 personnes ont participé à la fête, profitant de l'occasion pour discuter avec leurs collègues, pour prendre une bouchée et pour danser au son de la musique fournie par le Groupe Média-Spec.

Le recteur Claude Corbo a participé avec plaisir aux quatre événements festifs de cette journée, lesquels ont permis de terminer l'année sur une note positive.



Le vice-recteur aux Ressources humaines, Pierre-Paul Lavoie, la vice-rectrice aux Affaires administratives et financières, Monique Goyette, la sous-ministre adjointe à l'enseignement supérieur du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Hélène David, et le recteur, Claude Corbo, étaient présents à la Fête des employés lauréats de prix et distinctions. | Photo : Nathalie St-Pierre



Quelques-uns des retraités présents à la fête tenue en leur honneur. Photo : Nathalie St-Pierre



Frédéric Metz, professeur à l'École de design, Louise Déry, directrice de la Galerie de l'UQAM, Jérôme Claverie, professeur au Département de chimie et Louise Poissant, doyenne de la Faculté des arts, à la Fête des employés lauréats de prix et distinctions. | Photo : Nathalie St-Pierre



Sylvain A. Roy, chargé de cours au Département des sciences comptables, Robert Godin et Louis Martin, professeurs au Département d'informatique et Louise Landry, analyste de l'informatique au SITel, lors de la Fête des employés de 25 ans de service. | Photo : Nathalie St-Pierre